

Éphémère cristallisé

La peinture et la sculpture de Nao Kaneko

Le plâtre



Le plâtre, évoluant dans le temps, cristallise l'éphémère.

Avec sa luminosité blanche et chaleureuse, son toucher doux et sensuel, le plâtre ne quitte jamais Nao Kaneko dans sa recherche artistique. Les formes, issues de la réalité ou du rêve, celle d'un bouton de fleur de nénuphar, d'un éclat de montagne ou de fragments de ruines, sont autant de présences solitaires sublimées, transformées en sculptures de plâtre par la main de l'artiste. Ces fragments de paysages prennent une nouvelle forme cristallisée dans leur nouvelle peau. C'est un instant figé par une matière noble absolue, évoluant dans l'espace et le temps.

Elle associe également le plâtre à d'autres matières, telles que la pierre, le verre, le bois, le métal ou le tissu. Toutes concourent à valoriser la beauté du plâtre par contraste, autant sa couleur que sa texture. C'est un travail proche de

l'architecture. Nao Kaneko raconte : « quand je m'attache à travailler la surface du plâtre avec obstination, le contact avec la matière me fait oublier le temps et me donne l'impression de devenir ébéniste, maçon ou artisan laqueur. »

Son combat depuis qu'elle expose ses sculptures en plâtre est d'essayer d'apporter un regard pur et juste sur ce matériau et de faire oublier cette vision classique, en Occident, qui le classe comme une matière intermédiaire entre l'argile et le bronze. Néanmoins, l'artiste est convaincue que les grands sculpteurs de l'art moderne l'auraient soutenue dans son amour pour cette matière, car certaines des plus belles pièces de Rodin, Giacometti et Brancusi sont en plâtre. La découverte d'une sculpture née directement de leurs mains, la perception du temps qui a laissé son empreinte sur le plâtre, transportent instantanément le spectateur de la salle du musée à la sellette de l'artiste, au milieu de son atelier.

À force de travailler le plâtre, il se cristallise et constitue une œuvre à part entière, pérenne. C'est par le travail que se cristallise la matière éphémère et que naît l'œuvre.

Peinture de sculpteur – un objet en trois dimensions

Le plâtre est également présent dans la démarche de Nao Kaneko à travers son œuvre picturale. Dès la préparation des toiles, cette noble matière est fixée à l'aide de colle de peau de lapin, référence aux techniques anciennes de peinture sur bois. La toile peut alors être marouflée sur une planche résistante aux coups et à la pression des outils de sculpture tels que le ciseau à bois, la spatule, la râpe, le



papier de verre et le couteau. L'artiste garde ensuite le plâtre comme une matière à peindre, comme une couleur. Elle l'étale aussi directement des deux mains : une sensation particulière, comme un bain d'eau de mer, qui suscite des inspirations instantanées. C'est aussi une forme de communication indirecte, car en pétrissant la matière, l'artiste lui transmet ses pensées que le spectateur pourra ensuite percevoir à travers l'œuvre. Pour la finition, l'artiste utilise un gel adapté à la protection qui fixe les irrégularités de la surface, donne un aspect satiné et augmente l'éclat minéral, comme si l'œuvre était parsemée de gemmes.

Nao Kaneko considère chaque peinture comme une sculpture : un objet en trois dimensions, une toile, un panneau de bois ou un papier qui existent dans l'espace que l'on partage. C'est ce sentiment qu'elle éprouve quand elle choisit, alors qu'elle est encore au Japon, le tissage plutôt que la teinture. Ce qui l'intéresse n'est pas de créer une illusion sur la surface de la toile, mais de fabriquer une œuvre tangible.



La perfection de l'imperfection

Ne jamais atteindre la perfection participe aussi de la création de Nao Kaneko. L'artiste se confronte à l'inconnu et profite des accidents formés par les fissures ou les craquelures sur la surface de la toile, provoquées par l'alchimie entre le plâtre, la colle et les conditions climatiques qu'elle ne cherche pas à maîtriser. Au gré des étapes qui alternent à l'envi construction et déconstruction, le plâtre revêt tantôt l'aspect cristallisé d'un mur décrépi ou d'une vieille pierre, tantôt celui d'empreintes de dentelle. Ces imperfections sont la respiration et la vibration de l'œuvre, marqueurs du temps qui passe. La perfection recherchée par l'artiste est cachée derrière ces imperfections qui se tiennent en équilibre, tel un funambule sur son fil. Le résultat peut donner l'impression d'une représentation brute mais la fine sensibilité d'expression vient toujours contrebalancer cette appréciation.

Les fresques antiques, les peintures rupestres et les objets préhistoriques inspirent Nao Kaneko. Les formes mouvantes des nuages, les nuances de tons d'une pierre l'emportent à travers des rêves diurnes. Les changements de couleur, les reflets dans les flaques dessinées par la marée captivent son regard sans relâche. Elle n'a de cesse de s'en inspirer pour arriver à son idéal.

Images de paysage, atmosphère et fragment

Un paysage aquatique se réduit en atmosphère



Dans les images de paysage où l'eau, le ciel, la lune et la végétation dominant, Nao Kaneko cherche à ne puiser que l'essentiel. Les souvenirs et ses impressions la guident dans sa démarche sans projet ni préméditation. Son imagination dérive de l'observation de la nature, se niche au fond d'un paysage abstrait.

Ses sujets, souvent faits de vapeur, de nuages, de neige, de vagues ou d'une eau limpide et profonde sont empreints d'une atmosphère aquatique. Il est connu que l'eau est un élément vecteur d'émotions. Si l'on décompose un paysage aquatique en ambiances et en fragments, les éléments constitutifs de ce paysage se détachent et deviennent l'incarnation symbolique de certains des songes de l'artiste. Une barque apparaît régulièrement pour voguer sur l'eau glissante ou à travers les nuages. Les terres verdoyantes vues du ciel sont entourées de vagues s'avancant sans cesse. L'artiste utilise des animaux tels que l'ours polaire comme symbole de l'avenir proche de notre planète.

Une baleine, capable de plonger pendant plus d'une heure, porte son rêve de pénétrer les eaux profondes. Les pétales de fleurs s'envolent au vent dans un bain de lumière et lui rappellent inlassablement la beauté éphémère du Japon. Une atmosphère façonnée par la matière et la couleur enveloppe ces fragments de pensées.

Ces images rappellent au spectateur ses rêves les plus intimes et révèlent les aspirations qu'il porte en lui.

Recherche d'identité par la confrontation entre cultures pour aboutir à la création

Depuis 1984, les paysages parisiens sont pour Nao Kaneko une source d'inspiration inépuisable avec la pierre de taille, les ciels bleus et roses, les longues galeries du musée du Louvre, les jardins et les fontaines ... mais aussi les ruines romaines ou grecques, en contraste ou en accord avec un jardin de pierre dans un temple ou une vallée de fleurs de cerisier au Japon. Un peu comme la peinture à l'huile qui cohabite avec l'encre de Chine, ou encore le plâtre et le pastel sur la surface de sa toile. La liberté de flâner entre les cultures élargit son champ d'inspiration.

Son identité imprégnée de cette double culture transparaît non seulement à travers les thèmes qui lui sont chers, son mode d'expression, mais aussi dans sa façon d'utiliser les matériaux. Un jour, dans les années 80, à l'École des Beaux-Arts, un chef d'atelier expliqua la façon dont ceux qui avaient étudié la calligraphie chinoise tenaient leur pinceau. Il lui a



ouvert les yeux sur ce qu'elle avait acquis très jeune et qui faisait partie d'elle. Depuis, elle a appris à utiliser un pinceau comme les artistes occidentaux, tout en gardant le savoir-faire ancestral, avec cette liberté de choisir l'un ou l'autre selon ce qu'elle souhaite obtenir. Par exemple quand elle

veut exprimer la souplesse dans le mouvement des pétales de dahlia ou de pivoine, elle peut prendre un pinceau japonais pour laisser apparaître ses traits comme dans une calligraphie. Ce geste du pinceau gorgé d'eau lui fait sentir la souplesse humide et la transparence des pétales. Ce sont des choses dont elle n'aurait jamais pu prendre conscience avec autant d'acuité si elle était restée dans son pays. Nao Kaneko reste sensible, aujourd'hui encore, au fait d'avoir construit cette démarche qui lui est propre, nourrie par deux faces à la fois opposées et pleines de similitudes intrinsèques.

Les artistes qui l'ont influencée à des périodes différentes de sa vie sont : Brancusi, Dehalaye, Monet, Whistler, Munch, Matisse, Morandi, de Stael, Mitchell, Rothko, Kirkeby, Kiefer, Twombly, Ryman, Turrell, Bacon, Guston, Richter, Viola, Ando, Léonard de Vinci, Tawaraya Sotatsu, les artistes anonymes de l'ère Jômon et certains artistes d'ukiyo-é.